

## XX

Je remplis l'air de mes soupirs en voyant, de ces collines sauvages, la douce plaine où naquit celle qui, ayant en son pouvoir mon cœur en sa fleur et en sa maturité,

Est allée au Ciel et, par son départ imprévu, m'a laissé dans un tel état que mes yeux, fatigués de la chercher en vain de si loin, arrosent de leurs larmes tout ce qui est près d'eux.

Il n'est pas de buissons ni de rochers dans ces montagnes, pas de rameaux ni de verts feuillages dans ces plaines, pas de fleurs ou de brins d'herbe dans cette vallée,

Pas une goutte d'eau dans ces fontaines, pas un animal dans ces forêts, qui ne sache combien ma douleur est cruelle.